

Ibn 'Arabî : La double fusion de l'amour

Ibn 'Arabî, maître suprême de la tradition soufie, est un mystique voyageur. Sa vie : un permanent pèlerinage aux splendeurs spirituelles et aux sources de l'amour de l'amour. Ayant vu le jour à Murcie en 1165, il entame, très jeune, sa quête d'illuminations en s'installant à Séville où il suit des études sous l'impulsion éclairée de son père. Après avoir arpenté l'Andalousie, il séjourne en Afrique du Nord, en Egypte, en Irak, dans la future cité des derviches tourneurs, Konya, et enfin à Damas où il s'éteint en 1240. Ibn Arabî a légué une oeuvre si prolifique que même sa mémoire, prodigieuse, ne parvenait pas à inventorier. Les plus célèbres de ses ouvrages sont les monumentales, *Conquêtes Mecquoises*, *Chatons de la sagesse*, et son hymne à l'attraction d'amour, *L'interprète des désirs*.

Né de la rencontre éblouissante avec Nizam (Harmonie), fille de l'imam du sanctuaire d'Abraham à la Mecque, cet hymne à la perfection divine et à la beauté de la femme annonce la célébration ardente de Béatrice par un poète florentin, né cent ans après le soufi andalou, Dante.

L'interprète des désirs est contemporain du lyrique, *Eloge du vin* de Omar Ibn al-Faridh' qui s'ouvre sur une évocation sublime du partage :

« Ce très vieux vin, ô bien-aimé, bu à ton signe,
Nous fit ivres avant la naissance de la vigne ».

L'invite à l'élucidation enivrante ruisselle également dans les vers non moins emblématiques de la mystique du XIIIe siècle de Faridu din Attar :

« Ayant bu des mers entières, nous sommes tout étonnés

Que nos lèvres soient encore aussi sèches que les plages

Et toujours cherchons la mer pour les y tremper sans voir

Que nos lèvres sont les plages et que nous sommes la mer »

Ce n'est pas la fille de la vigne qui est le thème insigne chez Ibn 'Arabî, mais la beauté féminine comme révélation de l'absolu et image de la passion. À se pencher sur le miroir de *L'interprète des désirs*, on reconnaît le legs fabuleux des odes préislamiques à travers la déploration sur le campement d'un jour et l'amour contredit à jamais. Cette transhumance de la mémoire poétique se déploie dans une expression qui donne à voir en noces les symboles du désert d'Arabie et les métaphores des jardins d'Andalousie. La nostalgie, qui irrigue l'ensemble des poèmes, n'est pas une utopie du retour ou exil dans une terre

originelle, mais un flux, à la fois inquiet et enchanté, de la quête d'amour.

L'harmonie des oxymores, l'entrelacement des sons, l'économie des consonnes, la sensualité des mélodies, la musicalité des cadences sont autant de qualités qui mettent en exergue l'alliance, entre l'éclat féminin et l'élan divin, scellée au coeur de l'amour. Chantre de l'éblouissement amoureux, Ibn 'Arabî dépeint l'unité de la foi à travers de multiples figures de passion dont d'aucuns portaient le prénom de leur aimée. Imaginons Aragon appelé Louis Elsa ou Rilke, qui changea son prénom initial, René, qu'il trouvait féminin, nommé Rainer Maria Lou. L'appellation se détache de la filiation pour incarner, plus qu'un attachement, un ravissement. Cette loi de l'amour s'exprime, sous la plume du Maître, dans une double fusion entre les traits de l'aimée et l'infinie beauté de l'univers, entre l'aimant et l'aimée. :

« Car moi, je vois un être
Dont la beauté s'accroît,
Éclatante et superbe,
À chacune de nos rencontres.
On n'échappe pas à une extase
Qui se trouve en affinité
Avec la beauté s'intensifiant
Jusqu'à l'harmonie parfaite ».

Rédouane Taouil, *Université Mendès-France, Grenoble*

